

# UNDERGRONDE

UN FILM DE FRANCIS VADILLO



UNE PRODUCTION PAGES & IMAGES

9 rue du jeu de ballon / 34000 Montpellier / 04 67 63 50 26 / [contact@pagesimages.com](mailto:contact@pagesimages.com) / [www.pagesimages.com](http://www.pagesimages.com)



# UNDERGRONDE

Texte



# UNDERGRONDE

UnderGronde est un voyage initiatique à travers l'Europe du fanzinat, du graphzine et de la micro-édition. Nous partirons découvrir comment ces pratiques artistiques deviennent un langage commun et fédérateur, en dehors des circuits institutionnels et marchands.

Dans tout le continent, les lieux de l'underground prolifèrent. Des univers inventifs où l'on s'active, on crée. Où les artistes n'obéissent qu'à une seule règle : « Fais-le toi-même ! », « Do it yourself ! ».

Un artiste dans un atelier, une ville, un événement, nous fera rencontrer un autre artiste, une autre ville, un autre événement. Le principe de l'underground est celui du mouvement, de la rencontre et de l'aléatoire. Rien n'est vraiment organisé, ou au dernier moment. Une dérive territoriale au fil du désir des personnes et de leurs créations.



# UNDERGROUND NOTE D'INTENTION



Depuis la fin des années soixante je me suis toujours passionné pour ce que l'on nomme communément l'underground. Des pratiques artistiques (peinture, graphisme, poésie, musique, BD, sculpture, cinéma, vidéo...) qui se réalisent en dehors des circuits officiels et qui ont pour crédo : « Do it yourself ! » (Fais le toi même !).

Beaucoup de ces créateurs qui ont accompagné mon adolescence sont aujourd'hui reconnus, et pour certains célèbres. Ils ont, sans vraiment résister, accompagné la ritournelle qui veut que toute avant-garde se recycle dans le commerce. Et à chaque fois c'était la même chose. De quoi déprimer. Leurs inventions devenaient recettes. On aimait, mais sans plus.

Heureusement toujours s'insurgeait et grondait de quoi nous réveiller ; autre chose, une chose que l'on n'identifiait pas, comme dans les films de série Z, une chose qui venait d'ailleurs et qui ouvrait des portes. Ce fût le cas avec la génération 80 de dessinateurs, graphistes qui, en créant des fanzines, magazines, revues, renouvelait les pratiques autant esthétiques qu'éditoriales dans un univers qui tournait en rond.

J'ai participé à cette agitation, ce remue ménage, et j'ai vu comment l'underground d'aujourd'hui gronde de façon différente et fait rupture avec le passé.

Et cette rupture, ce qui se passe, ce désir qui gonfle, j'ai envie de le raconter. Témoigner est la moindre des choses. Mon désir est d'aller au-delà. Tout ce qui se passe et s'agite n'est pas abstrait, ce sont des personnes, avec des bras, des jambes et des cerveaux qui font plein d'étincelles: des vivants. Ces bras, ces jambes et ces étincelles seront le moteur du film.

NOTE D'INTENTION

# UNDERGRONDE NOTE D'INTENTION



Aujourd'hui tout ce qui gronde de façon souterraine ne se soucie pas de faire surface. Et pourtant ils sont là, ouverts au monde, actifs. Ces artistes-là vivent, pas forcément de leurs œuvres, ils ont des pratiques sociales. Ils sont les pédagogues d'aujourd'hui. Ce que l'école et la société ont marginalisé, ils le prennent en charge. Ils interviennent dans des associations de quartier, des collèges, des maisons de retraite... Ils se déploient, interviennent avec leurs armes sommaires, des crayons, des feutres, des photocopieuses, ils initient à la sérigraphie. Ils n'ont pas de discours, juste un exemple. Avec ses mains, on peut tout faire, même de la beauté. Et du coup on réfléchit. L'art en train de se faire. L'underground n'est plus un tremplin pour la notoriété, seule importe pour les artistes actuels la liberté de création. Ils n'ont que faire de la reconnaissance. Ils s'inventent et inventent un nouveau monde.

Assidûment, je fréquente leurs ateliers, assiste à leurs concerts, parcours des événements où ils se retrouvent dans des créations collectives singulières, des moments où par delà les différences de style et de techniques un univers joyusement disparate surgit toujours. De toute beauté.

Si l'Europe existe, elle est underground.

Il faut croire qu'à force de creuser leurs labyrinthes, les artistes ont fait que la surface, quelque peu factice, s'effondre. Paradoxalement l'Europe souterraine est la plus visible et surtout la plus réelle. Si l'on parle de papier c'est pour dessiner dessus. Un point commun. Une envie d'exister, d'inventer, une façon d'être, un univers où la vie et l'art ne font qu'un. Ils sont la marge qui mange la page.

NOTE D'INTENTION



Cette réalité se traduit aujourd'hui par de nombreux festivals, salons du livre où se réunissent en moyenne plus de 90 éditeurs qui proposent des ouvrages où l'écrit, le dessin, la sérigraphie et toutes formes d'impressions et de gravures se côtoient et se mélangent. Un art du savoir faire, de la minutie et surtout une aventure esthétique que l'on n'a plus vue depuis très longtemps. Une aventure pertinente où se confrontent les arts numériques, la musique et la vidéo, ce qui se fait de plus manuel. Dans cet univers il n'y a pas d'archaïsme, tout est contemporain. Les mains tachées de peintures du sérigraphe savent aussi bien taper sur un clavier d'ordinateur que torturer une guitare électrique. On travaille le zinc, on photocopie, on coupe/colle au ciseau ou avec un ordinateur, on manœuvre de vieilles machines linotype récupérées et restaurées, on bricole, on pirate et au final on crée.

Fanzines, micro-éditions, graphzines, disques, ils ont leurs propres circuits de distribution qui passent par internet ou par les multiples événements qu'ils organisent. Ce réseau qui se construit et se déconstruit pour mieux se reconstruire relève en fait du rhizome, il n'a pas de centre, le centre est partout, il est comme le bambou, rebelle et indestructible, et si c'était une philosophie ce serait : « ni commander, ni obéir ».

Ce drôle de végétal proliférant, l'underground a une mémoire. Et cette mémoire c'est la Fanzinothèque de Poitiers. C'est elle qui récolte tout ce qui pousse. Rien ne lui échappe, même les semis un peu foireux sont répertoriés. Cette institution, fondée en 1989, possède plus de 50000 références. Mais la fanzino, comme on dit, ce n'est pas que ça. C'est un lieu d'accueil, d'information, de propagande et un stimulateur d'initiatives où l'Europe des arts graphiques se rencontre, pour dessiner et sérigraphier, un point de repère. Tous, un jour ou l'autre passent par la fanzino.



Pendant les deux ans de tournage du documentaire sur Mattt Konture (voir DVD joint), j'ai croisé nombre d'artistes et de situations créatrices dans les lieux de l'underground actuel. J'ai souvent été confronté à leurs réticences, la caméra n'était pas toujours la bienvenue, une méfiance envers les médias qui selon eux sont incapables de saisir leur démarche, leur univers, en dehors d'une approche folklorique. Je n'ai jamais insisté. Le film une fois achevé a été diffusé dans beaucoup de ces lieux et vu par une grande majorité des plus réticents. Le film a eu un bon accueil et aujourd'hui j'ai l'entière confiance de la plupart pour témoigner de leurs pratiques artistiques et de leurs modes de vie.

Ils ne perçoivent plus mon désir de les filmer, de les raconter, comme l'acte d'un observateur extérieur, d'un entomologiste qui les piste ; ils se sont familiarisés avec l'idée au point qu'aujourd'hui ils considèrent ma démarche comme un projet de plus dans leur univers, au même titre que les fanzines collectifs, les expositions, les festivals ou les salons de micro-édition.

C'est un film documentaire en totale immersion que je propose, par delà la surface et les clichés. Un point de vue de l'intérieur... mais mon point de vue. Le principe du film est celui d'une dérive territoriale qui me mènera d'un lieu à l'autre, un périple européen qui relèvera plus d'un voyage initiatique à la Stevenson que d'une approche ethnologique à la Lévi-Strauss. Plus que d'expliquer il s'agit de découvrir.

Ce film leur appartient, c'est une émanation de leurs pratiques. Un film pédagogique qui remet l'artiste à sa place, celle qu'il avait à la Renaissance, créateur, agitateur et formateur.

Mais comment raconter cette histoire en mouvement ?

C'est très simple. Il faut bouger. Mais bouger ne veut pas dire s'agiter dans tous les sens. Il faut accompagner des personnes qui sont aussi des personnages reconnus par leur talent et leur intégrité. Ceux qui se déplacent, qui ont pour base un collectif, mais qui ne tiennent pas en place, qui constamment inventent de nouvelles situations, des collectifs éphémères.

Ces gens-là sont la référence et tiquent parfois d'être célèbres. S'ils ne recherchent pas l'ombre, ils clignent des yeux face à la lumière.

Et c'est dans cet entre-deux que se situe l'histoire. Entre ombre et lumière.

Pour moi il s'agit d'aller voir ce qui se fait, comment cela se fait et pourquoi c'est important, nouveau, d'un point de vue artistique et social.

Je suis avec eux, je les suis au plus près de leur vie et de leurs pratiques.

Il y a les personnes, que j'accompagne dans leurs périples, mais il y a aussi les lieux. Les lieux ne sont pas anodins, ces lieux sont aussi des lieux de vie, car il n'y a pas de séparation entre le travail, l'art et la vie. Et même les villes ou les campagnes qui vont m'accueillir participent du récit.

Les artistes m'ouvrent à leur travail, à leur art et à partir de leurs différences c'est l'histoire du fanzinat qui s'agite, qui existe. Ils ne sont pas de la même génération mais ils ont tout en commun. Ils font le lien entre le passé et le présent.

Je suis dans leurs ateliers, dans leurs pratiques associatives, leur vie de quartier. Leurs propos sont toujours en situation, quand il se passe quelque chose, je ne leur demande pas de théoriser mais de continuer à vivre. Ce qu'ils font suffit.

Chacun nous fera rebondir d'un lieu à l'autre, chacun nous fera découvrir de nouvelles pratiques, un autre mini-monde et ce voyage de mini-monde en mini-monde montrera que pour être universel, rien de mieux que d'être disparate et singulier comme disait le poète andalou Raphaël Alberti.

Ce film n'est pas qu'un périple esthétique, il est aussi un film de voyage. On se déplace beaucoup dans ce monde-là, et surtout on se déplace sans se préoccuper de la durée. On aime découvrir les paysages et on voyage principalement en train. Pour l'avoir vécu je peux dire que les gares sont des lieux importants. Elles sont souvent dessinées. Ils se les racontent. Les gares sont source d'imaginaire. Et si l'on déplie une carte ferroviaire de l'Europe c'est une toile d'araignée qui surgit. Une ébauche d'internet mais avec des trous noirs. Parfois il faut prendre le bus. Les aléas de déplacement seront une constante du film. Une ritournelle. Les aléas permettent la rencontre. L'art est souvent fait d'imprévu.

Si l'on excepte les salons de la micro-édition, les festivals et certains ateliers et animations, rien n'est programmé. Le hasard, les circonstances, les rencontres, les lubies, sont le moteur de cet univers où l'imprévisible participe de l'art. Ce film fait partie de cet imprévisible.

Pour faire transition, introduire les séquences, les situations et moments vécus, je fais appel à l'artiste bruxellois Pimpant, dessinateur, auteur de films d'animations drôles et absurdes, d'inspiration DADA. Dans de brèves séquences il me dessine et m'anime, au milieu de l'équipe de tournage. Ces animations sont en fait un film autonome à l'intérieur du documentaire, un film de contrebande, c'est un point de vue. L'idée est d'utiliser ces animations comme transitions, comme des clins d'oeil un peu ironiques. Du genre, « tu filmes mais on t'a vu ». Ces animations n'ont pas vocation d'expliquer, elles sont là pour remettre du désordre dans l'ordre que j'organise. On peut même dire qu'il s'agit d'aphorismes visuels. Avec toutes les caractéristiques de l'aphorisme. *J'interprète mais je suis à interpréter.*



# SIX ÉLÉMENTS/PERSONNAGES STRUCTURENT CE FILM-VOYAGE



Il y a

**LA FANZINO**

Fanzinothèque de Poitiers qui depuis plus de 20 ans archive la production mondiale du « Do it Yourself ». Mais pas uniquement. Son rôle est aussi de la dynamiser, dans le sens où elle fait connaître les pratiques graphiques underground au grand public à travers des expositions et de nombreux ateliers, où chacun, enfants et adultes, s'initie

aux différentes techniques et expressions artistiques. La Fanzinothèque sera mon point d'ancrage, c'est en « fouillant » dans ses archives que l'on découvre les différents collectifs qui essaient l'Europe. C'est elle qui détient la carte aux trésors de la flibusterie graphique. Je suivrai son quotidien, celui des réceptions de colis, l'émerveillement et les surprises à l'ouverture, mais aussi les ateliers ludiques et informatifs.



Il y a

# PAKITO BOLINO

et le Dernier Cri. L'Atelier d'impression du Dernier Cri fête à Marseille ses 20 ans d'existence. Pakito et son atelier sont aujourd'hui une référence mondiale, la matrice de ce qui se réalise à l'heure actuelle. Un modèle d'indépendance et de travail artistique sans concession. Artiste flamboyant, Pakito Bolino est aussi un découvreur de talent et un formateur. Nombre de personnes que je croiserai au cours de mon périple sont passées par l'atelier de sérigraphie du Dernier Cri. Il est aussi celui qui avec Mattt Konture fait le lien entre deux générations. Celui qui dans les années 80 a mis un coup de pied dans la fourmilière du marché de l'art et montré que l'on pouvait exister et faire vivre son art en toute liberté. Le catalogue du Dernier Cri en est la preuve. Pakito Bolino sera présent de façon récurrente dans le film comme référent historique et aussi par sa pratique artistique et éditoriale. Je le suivrai au quotidien et donnerai à voir à la fois le travail de création, de formation avec suivi d'un stagiaire et tout ce qui relève de la logistique du « Do it yourself ». Sera également présente la dimension internationale du Dernier Cri avec les fréquents passages d'artistes venus, du Japon, Mexique, Croatie, Serbie... Ces artistes viennent ici en résidence et participent à toutes les étapes de fabrication de leurs ouvrages. Du dessin à la reliure, tout se réalise sur place.







Il y a Stéphane

# blanquet

Il fait irruption dans le monde de la BD et du graphisme à 17 ans avec son fanzine « Chacal puant ». D'un naturel intempestif il se fait très vite remarqué. Son dessin y est pour beaucoup. Il est de toute l'aventure qui voit naître les Matt Konture, Lewis Trondheim et Joann Sfar. Très vite il se sent à l'étroit dans ce monde du fanzine et se laisse séduire par le chant des sirènes. Il publie ses dessins chez des éditeurs qui ont pignon sur rue comme Delcourt, travaille avec Sfar sur Donjon et récolte quelques prix et il fonde aussi sa maison d'édition « United dead artists », un fleuron de la BD contemporaine. De manière rapide, l'univers, le dessin de Blanquet s'est imposé au point que aujourd'hui il est scénographe/décorateur pour la Comédie de Caen et s'expose partout de part le monde. Avec lui dans le cadre de son travail de dessinateur et décorateur, en évoquant son parcours, c'est l'idée du fanzine comme première vitrine qui est évoquée, la provocation graphique qui attire les regards. Avec lui je vais démêler la pelote de laine sensible du calcul que l'on fait, du plaisir initial et du désir de notoriété.





# UNDEFGROND TRAITEMENTS



Il y a



un éditeur de Poitiers qui aujourd'hui est une référence dans le monde de la bande dessinée. A l'origine de cette aventure on trouve le fanzine photocopié Turkey Comix qui voit le jour en 2002. Un fanzine où on note la présence de dessinateurs comme Ibn al Rabin et Alex Baladi. De rencontres en rencontres le fanzine prend une autre dimension, chacun s'initie à des techniques d'impressions, dont la gravure qui fait de Turkey Comix l'une des plus belles revues disponibles sur le circuit de la BD. Après son grand prix de la meilleure BD alternative au festival d'Angoulême 2008, Turkey Comix est devenue une revue annuelle (un gros pavé de 300 pages) où dessinateurs aguerris et débutants s'en donnent à cœur joie. Colonne vertébrale des éditions Hoochie Coochie, Turkey comix a fêté ses dix ans en 2012 à la fanzinothèque de Poitiers.

Avec eux j'évoquerai cet inattendu « success story », comment bascule-t-on du bricolage à l'édition professionnelle ? Je suivrai aussi ce qui fait d'eux un éditeur à part : le travail de gravure.





Il y a

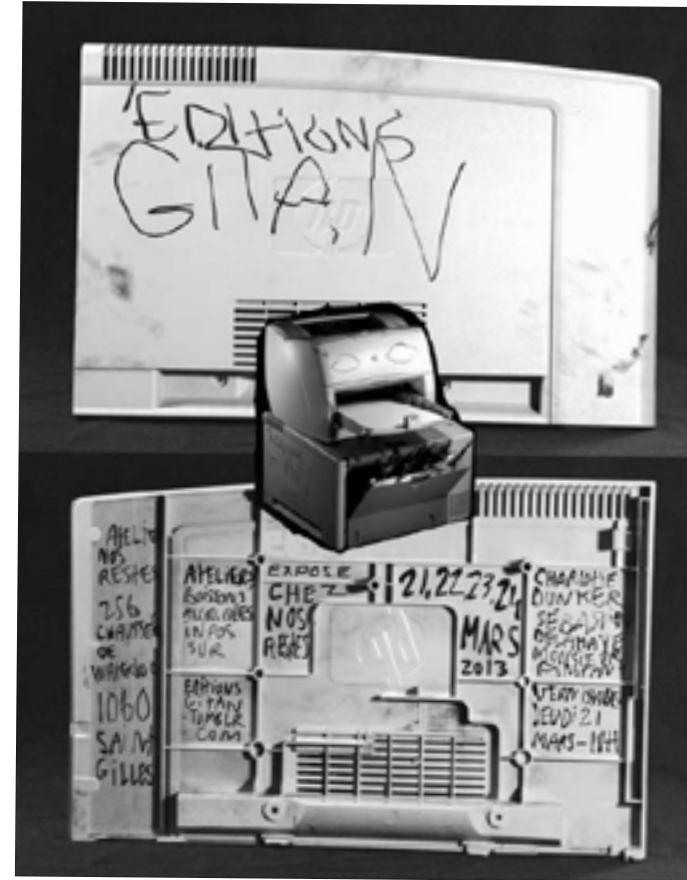
## PIMPANT

le feux follet bruxellois qui se passionne autant pour la fabrication de ses propres outils de création que pour les créations elles-mêmes. Ces outils qu'il invente sont des œuvres en soi, et leurs singularités sont souvent à l'origine d'une esthétique inattendue qui peut échapper à l'artiste pour sa plus grande joie. Mais Pimpant est également un artiste d'initiatives, un atelier d'idées, autour desquelles il fédère tout un groupe disparate - par leurs styles- de dessinateurs belges... et d'ailleurs. Son enthousiasme fait tache. Pimpant a également sa propre structure d'édition, la bien nommée « Editions du Gitan ».

Il y a

## MANOÏ

le Toulousain itinérant, sérigraphe, superbe dessinateur, sorti des beaux-arts, il vit du RSA. Adeptes du « prix libre », ses multiples œuvres qui se vendent comme des petits pains lui rapportent juste de quoi les réaliser. - Nous aborderons la notion de « prix libre » qui fait débat au sein du mouvement underground actuel et qui pose la question de l'évaluation d'un travail artistique, sa place dans l'économie marchande. Sa connaissance de l'histoire de l'art et des mouvements anarchistes est impressionnante. Ses choix de vie, sa pratique artistique rappellent Zo D'Axa. Un électron libre curieux de tout et des autres. Apprendre, inventer, limiter sa consommation au nécessaire, jouir simplement de la vie, est son crédo. C'est avec lui que j'effectue mon périple et que je rencontre les collectifs et artistes. Manoïe est aussi emblématique de nombreux artistes de cette génération. Tout pour l'art et la débrouille comme mode de vie. Agir, faire, créer.



# UNDEFRGRONDE TRAITEMENTS

Les artistes que je rencontrerai en compagnie de Manoï sont tous singuliers. Si leur point commun est le « fais le toi-même » et la solidarité, leurs créations, leurs styles diffèrent. Un patchwork d'expérimentations qui a quitté le champ de l'art contemporain depuis les années soixante. Les uns et les autres s'enrichissent de leurs trouvailles. Les genres ne sont pas cloisonnés, le figuratif n'est pas en guerre contre l'abstrait et la BD n'est pas regardée de haut.

Tous ce processus de travail et d'échange sera filmé. Toutes les étapes seront présentes jusqu'au surgissement des œuvres.

Mais leurs œuvres c'est aussi leur manière d'être, ce choix qui fait de la vie une pratique artistique. Leurs parcours comme leurs styles sont singuliers. Si certains sont autodidactes d'autres viennent d'écoles d'art, c'est leurs démarches respectives qui les réunissent vers un même but : l'autonomie envers le commerce de l'art. De leur art ils peuvent en vivre ou pas. Ils ont des boulots alimentaires parfois liés à leur savoir-faire artistique (maquettage, mise en pages, impression...) mais le plus souvent c'est dans l'animation et l'initiation pour les enfants qu'ils s'investissent. Ils prennent du plaisir à échanger et transmettre.

Les arts comme moteur d'un épanouissement social est ce que je veux montrer à travers eux dans ce film. Ils en parleront en actes ou avec leurs mots. Mais leurs pratiques et leur fonctionnement en diront sûrement plus.





## TRAITEMENT SONORE



Le film aura une vie sonore. Des crissements de plumes, des glissements de raclettes sur la soie à sérigraphier, des pointes sèches qui martyrisent le cuivre, des cutters qui torturent l'acier, des machines anciennes qui impriment avec du plomb, des souffles d'aérographes, des rires et des mots qui diront cette « terra incognita » que l'on découvre.

Certains d'entre eux sont également musiciens et ont enregistré des disques. D'autres font de la poésie sonore. Leurs talents d'improvisateurs sera mis à contribution. Il ne s'agira pas d'une musique redondante mais de moments sonores qui accompagneront les animations de Monsieur Pimpant ou qui auront une fonction de virgule.

Pour ce faire, le dispositif suivant est prévu. La projection d'un pré-montage aura lieu. Pakito Bolino (guitare), Fredox (batterie) et un musicien électro (choix pas encore fait) improviseront sur la projection. Les sons du film pré-monté seront repiqués par le musicien électro, samplés et participeront de l'improvisation comme matière musicale à part entière. De cette bande-son seront prélevés et montés des moments pour la version finale du film.

# UNDERGRONDE

UN VOYAGE  
INITIAQUE  
UNE DERIVE  
ESTHETIQUE

Le séquencier qui suit n'est pas exhaustif.  
Comme précisé précédemment, ce récit-périple  
relève parfois du cadavre exquis.



# UN DIFERGRONDI S'ÉQUENCIE R



Dans le hangar qui jouxte la fanzinothèque de Poitiers ils sont une quarantaine de garçons et filles assis autour de longues tables disposées en L. Ils dessinent. L'évènement : un Apéro Komix ou « Fête en Papier ». Conversations et musique d'ambiance (rock'n roll, garage et noise) se mélangent. A des grilles de métal sont pincées des feuilles couvertes de dessins. Sur des fils tendus en travers du hangar sèchent des tirages sérigraphiés. Aux tables, on s'échange les pages croquées, ici on dessine collectif, on se complète, on se prolonge, on se télescope.

Chacun s'active et se relaie tout au long de la journée à chaque étape du processus. On insole la soie, on l'arrose avec un jet puissant, et surgit le dessin. Puis on passe au tirage raclette en main. À tour de rôle on cuisine, on dort aussi sur place.

Ils sont venus de Toulouse, Berlin, Belgrade, Lille, Strasbourg, Genève, Montpellier... Un idiome commun, le dessin.

En partageant leurs tâches au quotidien, en filmant, je participe à l'évènement qui verra naître un fanzine collectif de 250 pages. Pour eux la caméra n'est plus un espion qu'ils redoutent mais un outil de plus, une plume qui témoigne du moment.

A la fanzinothèque on dépouille le courrier venu du monde entier. On ouvre de grandes enveloppes colorées, couvertes de collages qui, à elles seules, méritent une exposition. A l'intérieur de ces œuvres d'« Art Postal », des fanzines venus du monde entier qui vont rejoindre les 50 000 titres répertoriés à ce jour. Cécile, pioche dans les bacs pour sortir au hasard un fanzine chinois, un autre en provenance d'Amiens ou du Brésil. Formats, contenus, techniques utilisés, l'inventivité éclabousse les yeux. Le « Do it your self » dans toute sa folie créatrice, ou comment tutoyer l'utopie.

Au gré de ce qui s'y passe je reviendrai à la fanzinothèque régulièrement. En effet le lieu ne se résume pas à sa fonction d'archiviste. Des ateliers autour du fanzine et de la sérigraphie sont organisés en direction des collèges, des maisons de retraite et des détenus de la prison de Poitiers. Des ateliers animés par les membres de la « fanzino » et par les dessinateurs qui sont passés par les Apéros Komix.

La fanzinothèque a fait une demande de classement du fanzine au patrimoine immatériel de l'humanité auprès de l'UNESCO.

# UNDIERGONNIE S'ÈQUENCIE R

Aveyron. Je me trouve dans un lieu immense géré par L'Alternative Rouergate à Villefranche-de-Rouergue. Si en ce lieu on organise des concerts, on découvre aussi des locaux où des jeunes gens s'activent autour de grosses machines, des presses typographiques. Nous sommes chez Super Loto éditions. À l'origine de l'aventure des lycéens passionnés de rock et de dessin. Au début un fanzine fait main et agrafé, Fume ta moustache, un fanzine qu'ils se font un point d'honneur de toujours éditer pour se rappeler d'où ils viennent. Car depuis 5 ans Super Loto éditions a fait du chemin. Le père de l'un d'entre eux, ouvrier typographe, les a initié aux métiers du livre puis leur a légué les rutilantes machines.

Leurs ambitions, faire de beaux livres à partir de procédés manuels traditionnels, et surtout expérimenter et en finir une fois pour toute avec la querelle des anciens et des modernes.

Ils sont en plein travail sur un ouvrage de Moolinex, l'un des artistes les plus en vu de l'underground, venu de Poitiers pour superviser la fabrication de son ouvrage. A Super Loto éditions on travaille en résonance avec les désirs des artistes. Si on propose, on écoute aussi. J'accompagne le processus de fabrication et les débats qui jalonnent les différentes étapes, les désaccords, la recherche de solutions, les expérimentations, la confrontation entre l'art et la technique.

A deux pas des locaux de Super Loto éditions, un autre atelier lui aussi membre de L'Alternative Rouergate, Hors Cadre Impressions. Une drôle d'histoire que cet atelier de sérigraphie qui a deux ans d'existence. Une autre histoire de transmission que nous raconte Antonio, vieil

anarchiste espagnol aujourd'hui à la retraite. Cet atelier était le sien, il avait prévu de vendre tout le matériel quand il a rencontré Igor, 22 ans, qui lui a parlé de ses projets de graphzines et de micro-édition, touché par l'enthousiasme d'Igor, Antonio a renoncé à une vente lucrative et a loué pour un loyer modeste locaux et matériel.

Hors Cadre Impressions travaille en symbiose avec Super Loto éditions, Igor se charge des couvertures sérigraphiées des ouvrages qu'ils fabriquent, là aussi je suis les échanges, les débats esthétiques animés. D'autant animés que Igor a suivi une formation au Dernier Cri, chez Pakito Bolino, une sorte d'expérience extrême dans le monde.

Puis tout sourire, Igor évoque un projet en cours. D'un grand tiroir il sort de grandes feuilles, ce sont des maculatures qu'il récupère dans de nombreux ateliers de sérigraphie qui existent en Europe. Des grandes feuilles tests où subsistent les traces des essais de précédents tirages. Son idée, faire une grande exposition à Toulouse de ces œuvres aléatoires. Une façon de dire qu'il n'y a pas de déchet, que tout est récupérable et que parfois l'art échappe à la raison.

Igor a déjà récupéré un bon stock de maculatures qu'il doit amener à Toulouse. Ni lui, ni moi n'avons le permis et en transport en commun c'est une vraie aventure. C'est décidé, bus jusqu'à Montpellier pour récupérer d'autres planches puis train jusqu'à Toulouse. Igor adore ce genre de déplacements, chargé de cartons à dessins. Il aime l'encombrement et surtout trouver les solutions. Avec lui il n'y a jamais de problème, un énergumène façon Buster Keaton. Je l'aide.





# UN DÉRAGONNÉ S'ÉQUENCIE R

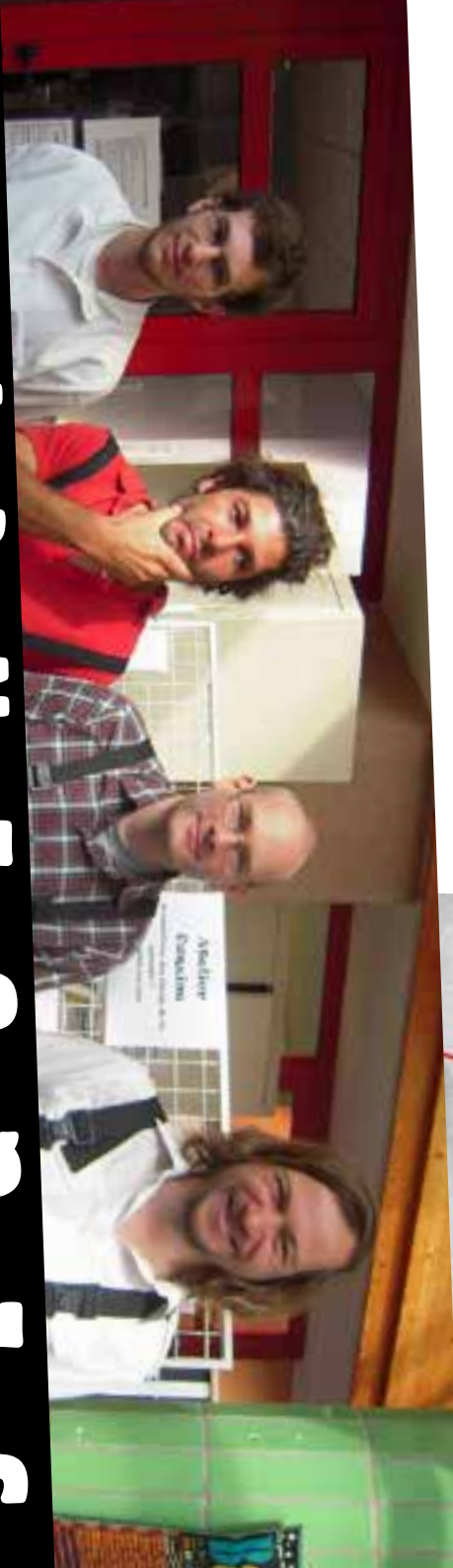
Toulouse. Les Pavillons sauvages est un lieu réquisitionné en 2007 par un collectif de citoyens avec l'aide des habitants du quartier. Ces anciens locaux de l'armée (stockage et logement) abritent aujourd'hui 26 associations (graphistes, musiciens, comédiens, jardiniers écolos, vidéastes) et 23 personnes dont des enfants y habitent. Espace de concert, d'expositions, salle internet, ateliers de dessins, tout est ouvert et mis à disposition. Ce lieu qui est le cœur palpitant du quartier est aussi un carrefour européen du fanzinat. Un lieu de passage où naissent de nombreuses initiatives. Les Pavillons Sauvages est le camp de base de Manoï le dessinateur/sérigraphe le plus mobile que je connaisse. Je l'ai croisé à Bruxelles, Genève, Lyon, Montpellier, Marseille, Angoulême, Strasbourg...

Avec lui je participe à tout ce qui se fait de créatif en ce lieu et qui, par delà les pratiques artistiques, constituent des liens sociaux, une façon d'appréhender la vie autrement. J'y rencontre Alex, vidéaste, pas convaincu par la pertinence d'un film sur l'underground actuel. Il n'est pas contre, mais est curieux de mes motivations, de ce que je veux en faire et pourquoi. Il me met sur la sellette.

Bruxelles. Je suis avec Pimpant, dessinateur, auteur de films d'animation, éditeur et surtout le catalyseur des pratiques graphiques en Belgique. J'ai renoncé à comptabiliser le nombre de collectifs qu'il a créé ou auxquels il participe. Avec lui je découvre les dernières expériences graphiques de François De Jong dont les dessins décortiquent les plans d'urbanisme et développent un imaginaire de l'habitat qui fait écho à la brève épopée situationniste. Une approche qu'il décline en volume en construisant des cabanes avec des matériaux de récupération.

Mais la singularité de Pimpant ne s'arrête pas aux dérives urbaines qui nous font découvrir le foisonnant underground Bruxellois. Pimpant approche l'absolu du « Do it Your self ». Je suis chez lui. Devant moi il fabrique ses plumes, ses stylos billes, il innove même, et tout ça à partir de bouteilles en plastique, de fil de fer et de roulements à billes. Il raconte que, à la limite, il est plus passionné par la fabrication des outils qui lui permettent de dessiner que par la pratique du dessin elle-même. Il est vrai que ces outils aux formes bizarres sont en soi de petites œuvres d'art qui relèvent d'une esthétique sauvage. En dessinant avec des plumes et des stylos de sa propre fabrication, impossible à réaliser industriellement, il donne à voir en quoi la spécificité de ses outils offre des surprises esthétiques, des possibilités nouvelles de traits et aussi d'étranges perspectives pour son travail d'animation.

# UN DIFERGRONDI S'ÈQUE NCIER



La Fabrique de Fanzine est là au complet. Son installation est déjà un spectacle en soi. Que du basique. Photocopieuse, ronéo à manivelle, papier A4, stencil, pinces et cordes à linge, crayons et marker, massicot, l'essentiel pour fabriquer un fanzine. Alex Baladi, Ibn Al Rabin, Yves Levasseur et Benjamin Novello, dessinateurs aujourd'hui reconnus, ont fondé il y a 15 ans La Fabrique de fanzine ; propager le « Do it your self » d'où ils viennent est leur but. Vêtus de bleus de travail ils accompagnent enfants, adultes dans la réalisation d'un fanzine, individuel, ou collectif. Leur crédo, c'est simple et faisable. Il y a foule à la fabrique. Pour mieux suivre les explications je me lance dans la fabrication d'un fanzine, un fanzine qui raconte pourquoi je les filme.





# UNDEGROUND S'ÉCARTICIE

Dans le train en compagnie de Willy Ténia fanzineux suisse qui intervenait à La Chaux-de-fond, nous rentrons à Montpellier. Dans le train Willy dessine tout en causant. Il dessine toujours, quel que soit le lieu, et je lui demande s'il ne dessine pas en dormant. Il m'arrive bien de parler en dormant. Il confirme qu'il fait des siestes en dessinant. Willy fait partie, avec quelques autres déjà cités, des itinérants de l'underground graphique. Il a 25 ans et c'est l'œuvre de Mattt Konture qui est à l'origine de sa passion pour l'art graphique.

Tout ce qui se trame dans le souterrain montpelliérain, Willy y participe plume en main. Il est là en visite mais sait aussi que se prépare le fanzine de En traits libres, un atelier de dessinateurs où se mélangent les générations. Le thème du fanzine est tiré au sort dans une corbeille où chacun a



jeté son idée. Puis avec Willy qui ne cesse de dessiner, même en marchant, on visite le souterrain de Montpellier, un souterrain où la musique croise le graphisme, où tout s'entremêle, où chacun participe à sa façon aux créations des autres. Affiches, pochettes de disques... Ce n'est pas de la solidarité, c'est une évidence.

À Montpellier, Willy s'affole un peu avec son portable, c'est Yannis Macchia. Ce n'est pas l'organisation du Monstre Festival auquel il participe dont parle Yannis, c'est du « Cube », il serait sur les rails. Mattt Konture et les autres dessinateurs présents sont surpris. Ils ont tous donné des dessins pour cette utopie, sans vraiment y croire, mais un peu quand même car ils savent qu'à ce degré de folie éditoriale Yannis Macchia est Léonard De Vinci. Dans le train pour Genève, Willy dessine et raconte comment Yannis lui a parlé du Cube en lui précisant que ce n'était pas cubiste mais proche de l'OuLiPo, une contrainte.



# UNDIFFÉRENCIE S'ÉQUENCIE R

Genève, loin de la ville et des banques. Une roulotte, pas une caravane de vacancier, une vraie roulotte en bois avec un toit en zinc. La roulotte de Yannis Macchia l'un des fondateurs des éditions Hécatombe qui ne publient que des fanzines carrés. Une contrainte esthétique que ce collectif décline avec jubilation tous les trois mois. Du bel ouvrage. Et là, dans la roulotte, Yannis, me dévoile son projet, un projet un peu fou, un projet dont j'ai entendu parlé et que d'aucun considère comme utopique. Ils sont 99 dessinateurs à avoir fourni des dessins il y a trois ans



sans vraiment y croire. Mais quand Yannis a une idée, il va jusqu'au bout. Un fanzine cubique de 9 sur 9 avec 99 dessinateurs et édité à 999 exemplaires. Un défi pour les imprimeurs et les relieurs. Dans sa roulotte Yannis déballe les maquettes, les tests, pour enfin me montrer la trouvaille, le cube, « pavé » comme il dit, l'impossible devenu réalité, ce que ne peut l'industriel, la main y parvient. Et les six faces du cube seront couverture, un dessin toujours différent.

Et autour d'une grande table ils sont nombreux à dessiner, à chaque face un dessin. Et là un autre défi, imprimer les six faces dont les tranches feuilletés. Yannis a l'idée, ils la réalisent. (sur ce point je ne dis rien, c'est vraiment trop incroyable pour être révélé en dehors du film).



# UN DIFERGRONDI S'ÉQUENCIE R



Genève. L'Usine, un centre culturel autogéré qui occupe depuis 20 ans les quatre étages d'une ancienne raffinerie d'or. Ce jour-là débute le MONSTRE FESTIVAL organisé par Hécatombe, un collectif de dessinateurs/éditeurs et graphistes qui navigue entre la Suisse et les Pyrénées-Orientales. C'est le plus mythique des salons de la micro-édition et du fanzinat. Tous les collectifs et franc-tireurs d'Europe sont présents dont l'incontournable fanzinothèque de Poitiers, leur mémoire à tous.

Ici on se réunit pour montrer ses dernières créations, échanger et faire la fête, une fête en papier et musique. Performances musicales et graphiques quidéboucherontsurunouvragecollectif à l'issue de ces trois jours de rencontre. Nous sommes au cœur des échanges. Les ouvrages circulent de mains en mains et les projets s'échafaudent.

# EPÎLOGUE

Ce cadre posé, comme on pose un cadre de sérigraphie, ne dit pas tout de ce qui va se tramer entre les fils. Mon voyage, bien qu'accompagné, n'est pas un voyage touristique. Je serai sujet aux aléas de ce qui se vit et se créé. Et ces aléas sont non seulement le sel du film mais aussi sa matière. Le mot improvisation n'est peut-être pas le mot adéquat mais il y aura un peu de ça. Surtout une attention et un suivi avec le souci de ne pas dénaturer ce qui se passe. Un paradoxe pour eux et pour moi. Ce paradoxe est notre point d'accord et c'est pourquoi le film sera merveilleux.

**FILMS DES DEUX RIVES**  
2 rue Lacombe - 34000 Montpellier

**Programmatrice: Pauline Richard**  
**filmsdesdeuxrives@yahoo.fr**  
**07 83 94 77 77**

**\* EN SALLES LE 30 MARS 2016 \***  
**www.filmsdesdeuxrives.com**